

et qui attaquait les protestants à l'aide de la mousqueterie et de l'incendie et, comme si ces moyens de destruction ne suffisaient pas, Rébé faisait tonner son artillerie sur les lignes des assiégeants et jetait une partie de sa garnison contre le camp surpris.

Montbrun conserva, au milieu du péril, tout son sang-froid de soldat et de général et il soutint la réputation qu'il s'était acquise dans les guerres précédentes. Coupé de sa cavalerie qui occupait la plaine, il laisse l'incendie opérer ses ravages, retire ses tentes et ses munitions au milieu de l'armée, oppose les Dauphinois aux montagnards de Saint-Victor, lance les Suisses contre la garnison de Rébé, et prend avec son artillerie et le gros de la troupe le vallon qui doit le conduire à Amplepuis.

Quand le jour parut, le siège de Thizy était levé et les héroïques défenseurs de la cité, suivant la crête des montagnes, purent voir les huguenots se retirer en bon ordre, mais rapidement, vers le village de Saint-Jean.

Saint-Jean, sur un mamelon, fut emporté, pillé et brûlé; ce fut, pour Montbrun, une satisfaction et une vengeance. L'armée, après avoir pris un court repos et s'être réorganisée, descendit les montagnes et, sans coup férir, s'empara d'Amplepuis.

La gracieuse petite cité, bâtie près de la jolie rivière du Rheins, était riche par l'agriculture et l'industrie;